

B

ba, baba, n.m.

Origine : mooré, jula et autres langues locales "père". Terme d'adresse mélioratif, réservé à un homme d'âge mûr, à qui on veut témoigner du respect. Fréq., contextes hist. ou trad. *"Tout possesseur du nam+ était appelé "baba" et ceci, précisément parce qu'étant le plus proche des ancêtres+, il servait de père, d'intermédiaire entre ceux-ci et les vivants."* L. COULIBALY, L'autorité dans l'Afrique traditionnelle, 1972.

babi, baby, n.f.

Voiture 2 C.V. ou 3 C.V. Citroën, réputée pour son adaptation aux pistes. Usuel. *"Il a acheté une baby."* (convers. Ouaga.).
Syn. : baby-brousse (nom de la voiture, d'usage rare).

babissi, n.m.pl.

Origine : mooré "famille paternelle étendue". Famille étendue comprenant tous les consanguins descendant d'un ancêtre commun, à plusieurs générations de distance. Fréq., capitale, centre, contextes hist. ou trad. *"Parmi les fonctions que leur confèrait leur rang politique, les nombreux princes ou chefs de canton+ se trouvaient à la tête de leur propre babissi et du lignage maximal auquel appartenait leur babissi."* E. SKINNER, Les Mossi de Haute-Volta, 1972.

babouin, cf. cyno+.

bâchée, n.f.

Véhicule automobile (en général camionnette 404 Peugeot ou Toyota) à bâche amovible, souvent utilisée pour le transport de passagers à travers le pays. Usuel. *"Il a pris la bâchée pour aller à Tougan."* (convers. Ouaga.).

badamier, bandamier (rare), n.m.

Origine : du hindhi badâm "fruit du Terminalia catappa". (Terminalia catappa). Arbre ornemental à feuilles caduques et à fruits comestibles ressemblant à une grosse amande. Assez fréq. *"Le sol était couvert de feuilles de badamier."* (copie 4ème).
Syn. : amandier+, amandier de Cayenne, amandier de Gambie, amandier du Sénégal.
Rem. : vieillie dans les pays francophones voisins, la lexie semble très vivante localement.

badge, n.m.

Origine : anglais. Argent, fric. Usuel, argot urbain. "Si tu n'as pas de badge, tu ne peux rien faire." (convers. Ouaga.).

Syn. : chét+, kienst+, ort+, pect+, pèset+, zaïret+.

badgha [badɣa], badrha, n.m.

Origine : mooré. Tambour fait d'une calebasse. Fête durant laquelle on joue de ce tambour. Spéc.

badkudi [badkudi], badkoudi, barkoudi, n.m.

Origine : mooré. Fleurs ou boutons de l'*Anona muricata* qui entrent dans la confection d'une saucet+. Fréq., capitale, centre. "On y ajoute du badkoudi". C.D.P.P., Manuel de nutrition ..., 1970.

bagages, n.m.pl.

Collectif désignant tous les objets que l'on peut emporter avec soi (fournitures scolaires, outillage, etc.). Usuel. "Attends-moi : je prends mes bagages et on va voir ce qu'il a, ton moteur." (: il s'agit d'une trousse à outils) (convers. Koudougou).

baignoire, n.f.

Lieu où l'on fait ses ablutions. Assez fréq., surtout peu scolarisés. "La porte de la baignoire ne ferme pas bien." (convers. Ouaga.).

Syn. : douchet+, douchière+.

baille, n.f.

Origine : déformation phonétique de "bagnole" (?). Automobile. Usuel, milieu urbain surtout, fam., oral. "Mon père ne veut pas que je conduise sa baille."

baka, cf. gbakat+

balafon, n.m.

Origine : jula "xylophone-frapper".

1 - Sorte de xylophone traditionnel. Usuel. "Tout le monde chante les jardins fleuris, les balafons, la guinguette, le safari de Bobo-Dioulasso". N. KOLLIN, Retour au village, 1978. "La place de la danse où durant les soirées de saison sèche+ résonnent les balafons." J. CAPRON, Communautés villageoises bwa (1973).

Dér. : balafoniste+.

2 - Fête où l'on danse et chante au son du balafon. Usuel. "C'était un soir, en revenant d'un balafon". (copie 4ème).

balafoniste, balaphoniste (rare), n.m.

Joueur de balafon. Usuel. "C'est dans la région de Bobo que l'on trouve de bons balafonistes." (informateur Bobo.).

balafre, n.f.

Scarification ethnique. Encore fréq. mais vieilli. "Les balafres permettaient de reconnaître l'origine ethnique." (informateur Ouaga.).

balai, n.m.

Touffe de fibres végétales serrées par une liane ou du fil de fer, servant de balai, malgré l'absence de manche. Usuel. "Courbées, les femmes en ligne, le balai en main+, nettoyaient la place." (copie 4ème).

balanites [balanit], n.m.

(Balanites aegyptica). Arbuste très commun à longues épines droites. Encycl. : Son bois dur est utilisé pour la confection de manches d'outils. Ses fruits à saveur aigre-douce sont vendus sur les marchés. Spéc. "Les jeunes pousses de balanites sont utilisées pour la préparation des sauces+." C.D.P.P., Reconnaissance de quelques arbres ..., s.d.

balanzan, n.m., cf. kadd+.

Origine : jula. (Acacia albida ou Faidherbia albida). Bel arbre très commun autour des villages. Usuel, ouest surtout. "Le balanzan dont le tronc noueux et les feuilles argentées rappellent l'olivier méditerranéen". J. CAFRON, Communautés villageoises bwa, 1973. "Cette zone communément désignée sous le terme de parc à balanzans [...] revêt un aspect original en raison de la présence autour des villages d'une couronne de balanzans [...] ces arbres très particuliers qui sont verts seulement à la saison sèche+." QUEANT, ROUVILLE, Agriculteurs et éleveurs ..., 1969.

Syn. : cadd+, cadet+, faidherbier+ (vx.), kadet+.

balayer, n.m.

Malfaiteur spécialisé dans le vol à l'étalage. Argot des bandes de jeunes. "Mais tout le monde (: chez les douanèbi+) ne vole pas partout et n'importe comment. Il y a là aussi une organisation des services : [...] le service du marché, le service du cinéma [...], le service des magasins assumé par les plus grands et les experts. On les appelle "balayeurs"". J. HOCHET, Inadaptation sociale ..., 1967.

baloum-naba, cf. naba+.

Origine : mooré. Ministre du morho-naba+, intendant en chef de la maison royale. Assez fréq., capitale, centre, contextes hist. ou trad. "L'Union pour la défense des intérêts de la Haute-Volta [...] formée par le morho-naba+ et un groupe de jeunes gens qui avaient été instruits dans les missions+ et qui étaient menés par le Baloum-naba+, soulignait la nécessité de mettre fin au travail forcé." E. SKINNER, Les Mossi de Haute-Volta, 1972.

bambousaie, n.f.

Emplacement où poussent en grand nombre les bambous d'Abyssinie (*Oxythenanthera abyssinica*). Spéc. "Ils (: les habitants de Bougouma) tiraient des bambousaies des galeries forestières, la matière première pour la fabrication de taras+." J. CAPRON, Communautés villageoises bwa, 1973.

bamougou, n.m.

Origine : jula. Feuilles de l'*Amaranthus spinosus* utilisées pour la préparation d'une saucet gluante. Fréq., capitale centre, ouest. "Le bamougou, c'est un épinard local, en somme." (informateur Ouaga.)
Syn. : būndu (mooré), dā+, épinard, épinard piquant (rare), oseille de Guinée+.

banane-plantain, n.f.

Grosse banane à chair peu sucrée, utilisée comme légume et consommée cuite. Usuel. "J'ai fait cuire des bananes-plantains que mon frère m'a apportées d'Abidjan." (convers. Ouaga.).

Syn. : banane à cuire, banane-cochont.

Rem. : S'oppose à "banane" désignant la banane sucrée, consommée comme fruit.

bananette, n.f.

Origine : dér. de "banane". Boisson faite à partir de bananes par les moines bénédictins de Koumbri et commercialisée sous cette appellation. Fréq., capitale, centre. "Je t'offre un peu de bananette ?" (convers. Ouaga.).

banco, banko, n.m.

Origine : jula "argile à bâtir". Matériau de construction traditionnel obtenu à partir de glaise mêlée de paille. On en fait des briques qui sont séchées au soleil. Usuel. "Il (: un des membres du Conseil de l'Union Française, en 1947) déclara que son propre père avait recruté des milliers de travailleurs pour fabriquer des briques destinées à "Bancoville" (surnom de Ouagadougou dont la plupart des bâtiments avaient été construits en briques séchées au soleil, appelées banco." E. SKINNER, Les Mossi de Haute-Volta, 1972. "Presque toutes les maisons sont en banco, mais bien construites et coiffées de tôles." A.S. COULIBALY, Les dieux délinquants, 1976. "Les trois plus grands greniers+ sont construits en banco." C.D.P.P., Etude du milieu rural ..., 1970. "Les villages marka, bâtis tous en banko". QUEANT, ROUVILLE, Agriculteurs et éleveurs ..., 1969.

Rem. : La graphie "banko" est assez rare.

bancs, n.m.pl.

Ecole, lieu d'études. Usuel. "Bien sûr que je le connais : nous étions sur les bancs ensemble à Fada." (convers. Ouaga.). "Si quelqu'un ne m'apporte pas soutient, je vais quitter les bancs." (lettre privée).

Loc. : être+ sur les bancs, quitter+ les bancs.

bandamier, cf. badamier+

bander, v.intr.

Avoir du succès. Fréq., jeunes urbanisés, fam. mais non vulg. "*Hier nuit+, il a beaucoup bandé à la soirée.*" (convers. Ouaga.).
Anton. : boire le feut.

bandicon, bandit-con, n.m.

Origine : français vulg. "bande de cons" interprété par confusion phonétique "bandit-con". Insulte grave dont le sens collectif d'origine n'est pas perçu : sale type, salaud. Usuel, péj., fam. "*Ce bandicon, il gâte+ mon nom partout !*" (convers. Bobo.).

bandit, adj.

1 - Se dit d'un enfant capricieux, insupportable, qui fait de nombreuses sottises. Usuel, nuance d'indulgence affectueuse. "*Comme Camara était trop+ bandit, il n'écoula pas son père.*" (copie 4ème).

Syn. : bibeegha+, crapule+, voyou+.

Loc. : faire le bandit+.

2 - a) Se dit d'un enfant qui fait des sottises.

b) Se dit de jeunes sans emploi ou vivant en milieu urbain des revenus de petits métiers précaires : portefaix, cireurs de chaussures, gardiens de voitures, qu'ils aient commis ou non des actes délictueux vol, chapardage, drogue ...

Encycl. : L'exode rural et la décolonisation attirent dans les centres urbains un grand nombre de jeunes qui se regroupent en bandes organisées (cf. douanebi+) parmi lesquelles se recrutent beaucoup de délinquants. "*Ils (: les chefs de famille) en concluaient à chaque fois qu'ils se doutaient bien que le départ de tel jeune n'avait pas pour cause réelle la recherche d'un travail, mais simplement l'envie de quitter le village et d'aller faire le bandit en ville.*" J. HOCHET, Inadaptation sociale ..., 1967.

Syn. : faire la voyoucratie+.

bandji, cf. bangui+

bangala, cf. bengala+.

bangui, bandji, n.m.

Origine : jula "palmier-eau". Boisson alcoolisée obtenue à partir de la sève de certains palmiers (: palmier à huile+, palmier rônier+, palmier-raphia+). Peu fréq. mais disponible. "*C'est en Basse Côte+ qu'il a pris l'habitude de se bigrer+ au bangui.*" (convers. Ouaga.). "*Pour la récolte du bandji, le palmier est abattu.*" (informateur Bobo.).

Syn. : vin de palmet+.

baninga, n.m.

Origine : mooré. Variété de sorgho+ blanc. Cf. gros mil+. Fréq., capitale, centre, est. "Un ruisseau de gros mil+ blanc, brillant comme de l'argent, s'en échappa [.]. Tout le monde se rendit auprès des sacs et l'on put constater que du baninga les remplissait tous." YAMBA TIENDRE-BEOGO, Contes du Larhallé, 1963.

Syn. : gros mil+, gros mil blanc+, sorgho+.

banko, cf. banco+

baobab, n.m.

1 - (Adansonia digitata). Gros arbre de savanes considéré comme un fétiche+ en raison de son rôle nourricier. Cf. pain de singe+, sauce de feuilles de baobab+, twed-kont+. Usuel. "On remarquera le baobab d'autant mieux que les indigènes le respectent dans leurs champs car ils le considèrent comme un arbre-fétiche+ et nourricier en raison des fruits et des feuilles comestibles." KERHARO, BOUQUET, Plantes utiles ..., 1950.

Dér. : baobab des chacals.

2 - baobab des chacals, n.m.

(Adenium obesum). Petit arbre ressemblant beaucoup au baobab mais à fleurs roses. Spéc.

baorgo, n.m.

Origine : mooré. Corne de vache ou de kob+ servant de trompe. Capitale, centre, spéc. "Le baorgo [.] consistant souvent en une corne de vache utilisée comme trompe de chasse." R. TIENDREBEOGO, Mémoire de stage, 1979.

Syn. : trompe de chasse.

baptême, n.m.

Appellation donnée, en milieu musulman, à la cérémonie de la circoncision+.

Encycl. : En milieu urbain, en effet, la circoncision est souvent pratiquée peu de temps après la naissance, par un membre du corps médical. Fréq. "Le matin du jour de baptême [.] la kola+ dans une assiette et la somme d'argent sont présentés à l'Almamy+ du village." KONE, BATRIMOKO, Mémoire de stage, 1979.

baragnini [bar aɲi ni], n.m.

Origine : jula "travail-chercher" : portefaix. Portefaix, débardeur. Par extension : va-nu-pieds, personne sans travail. Usuel, fam., péj. "Tu ne me parleras pas comme ça. Je ne suis pas un baragnini." (convers. Bobo.).

baraka, barika, barka, interj.

Origine : de l'arabe par le mooré, le jula, le fulfuldé ... Merci. Usuel.

Encycl. : Lors d'un marchandage, l'acheteur dit "barka" pour faire baisser le prix, le vendeur dit "barka" pour faire monter les prix. Cf. dire barkat+. "*Barka ! Le dolo+ est excellent.*" (convers. Ouaga.)
Loc. : dire+ barika, dire+ barka.

barassé, n.m., cf. patassé+.

Bière de mil très forte qui énerve rapidement. Par extension, toute boisson alcoolisée.

Encycl. : On y met parfois des graines de datura écrasées pour en corser le goût. L'ivresse provoquée alors par la boisson peut revêtir l'apparence d'une véritable crise de folie. Fréq., capitale, centre. "*Qu'est-ce que tu as ? Tu as bu du barassé ou bien+ ?*" (convers. Ouaga.).

Syn. : patassé+, patassit+.

barbarisme, n.m.

Charabia, discours presque incompréhensible et émaillé de fautes. Fréq., scolarisés, péj. "*Il lui tient un barbarisme où se distingue*". M. OUEDRAOGO, Naba Obega, s.d.

barika, cf. baraka.

barka, cf. baraka.

barkoudi, cf. badkudi+.

barrière de pluies, barrière des pluies, n.f.

Barrage placé à la sortie d'une agglomération pour interdire l'accès d'une piste ou d'une route sans revêtement de goudron, à un véhicule lourd, pendant et après une forte pluie, afin d'éviter que la chaussée ne soit déformée. Fréq. "*La barrière des pluies interdit l'accès de la piste pendant un temps qui peut varier de 6 à 18 heures.*" (informateur Koudougou).

bas âge (à -), cf. à+ bas âge

basga [basɣa], basgha, baska, basrha, bega, n.m. ou f.

Origine : mooré. Fête annuelle célébrant les ancêtres et correspondant à la fin des récoltes. Elle marque le nouvel an traditionnel, chez les Mossi. Usuel, capitale, centre, ouest. "*Le prince présomptif désirerait revêtir votre joli boubou+ à la fête prochaine de la basga.*" M. SAWADOGO
L'oracle. "*Tu viendras assister à la baska ?*" (convers. Ouaga.). "*La principale partie de la cérémonie du basrha était célébrée la nuit où apparaissait le premier croissant de lune.*" E. SKINNER, Les Mossi de Haute-Volta, 1972.

basin, cf. bazint+

Basse Côte, n.f.

Appellation désignant les pays africains de la côte du Bénin, principalement Côte-d'Ivoire et Ghana (ancienne côte de l'or), lieux d'attraction pour les Voltaïques. Usuel. "*Très souvent d'ailleurs, ils s'arrêtent à Ouagadougou sous le prétexte de gagner de l'argent pour pouvoir continuer ensuite leur voyage vers la basse côte.*" J. HOCHET, Inadaptation sociale ..., 1967.

Loc. : aller en Côte+.

bastonner, v.tr.

Frapper, avec ou sans bâton. Fréq. (ni vieilli ni rech.). "*Bastonnez moi ces deux vieillards*". A. ZOMBRE, Les sept mots du vieux Landé.

Syn. : chicotert+.

bâtard, adj.

Sert à qualifier tout objet qui présente une anomalie, un défaut évident. Fréq., jeunes urbanisés, fam., oral, très péj. "*Prête-moi ton crayon, le mien est bâtard !*" (: le mien ne vaut rien). (convers. lycéens, Ouaga.).

Rem. : Bâtard, en tant que nom est usité au sens du "français central" mais avec une connotation extrêmement péjorative. Localement, c'est la plus grave des insultes que l'on puisse adresser à un individu. Cf. tampiri+.

batik, n.m.

Sorte de tableau sur toile obtenu par le procédé de teinture à la cire. Usuel. "*De beaux batiks, tu en trouveras au Centre artisanal.*" (convers. Ouaga.).

bâton, bâton de cigarettes, n.m.

Cigarette.

Encycl. : Les cigarettes sont souvent vendues au détail, d'où la nécessité de distinguer entre "vendre des cigarettes" (: un paquet) et "vendre des bâtons de cigarettes". Usuel. "*Donne-moi cinq bâtons kingsize.*" (: 5 cigarettes blondes à bout filtre). (convers. Ouaga.).

Syn. : mèche+, tabact+, tige+.

battre la campagne, loc. verb.

Faire campagne pour un candidat à des élections. Usuel. "*Je vais au village battre la campagne pour le Vieux+.*" (convers. Ouaga.).

bauhinia, n.m.

1 - (Bauhinia reticulata). Petit arbre d'introduction récente et qui fournit l'essentiel du bois de chauffage pendant la saison froide+.

Syn. : pied de chameau+ (rare).

2 - (*Bauhinia thonningii*). Arbuste très utilisé en pharmacopée traditionnelle. Spéc. "La seule repousse arborée est le bauhinia, petit arbuste dont les feuilles sont utilisées dans la pharmacopée."
C.D.P.P., Reconnaissance de quelques arbres ..., 1970.
Syn. : pied de boeuf (rare).

bazin, basin, n.m.

Tissu damassé qui sert à la confection des vêtements d'apparat traditionnels masculins ou féminins. Cf. boubout (1) (3). "Il a déchiré par exprès+ le grand boubout en bazin bleu de notre père." (copie 4ème).

B.B. [bebe], n.f.

Origine : sigle désignant une marque de cyclomoteur. Cyclomoteur Peugeot à cinq amortisseurs et, par extension, tout cyclomoteur de prestige. Usuel. "Peux-tu me remorquer+ avec ta B.B. ?" (convers. lycéens, Ouaga.).

bdellium d'Afrique, cf. arbre+ à bdellium.

beau, n.m.

1 - Tout membre masculin de la famille du conjoint : beau-père, beau-frère (spécialement beau-frère). Usuel, fam., oral. "Ce sac ? C'est mon beau qui me l'a apporté de Paris." (: beau-frère) (convers. Bobo.). "Ce soir, je vais chercher mon beau à la gare." (: beau-père) (convers. Ouaga.).

2 - beaux, n.m.pl.

Terme de parenté désignant globalement tous les membres de la famille du conjoint : belle-famille. Usuel, fam., oral.

Rem. : En milieu urbain, ce terme peut ne désigner que le beau-père et la belle-mère. "Tous les mois, il faut que j'envoie de l'argent à mes beaux, au village." (convers. Ouaga.).

beaucoup, adv.

1 - (Devant un nom) : beaucoup de. Usuel, peu ou non-scolarisés, oral surtout. "Elle a beaucoup l'argent." (convers. Ouaga.).

2 - (Devant un adj.) : très. Usuel. "Je suis beaucoup curieux et c'est ce qui m'amène à poser cette question." (radio : Journal des jeunes, 22.02.1977).

Rem. : Cette construction, usitée à l'époque classique, est tout à fait vivante localement.

3 - (Avec une locution verbale comme "avoir tort, raison, besoin, envie ...") : bien, tout à fait, vraiment. Usuel. "Relevons un fait certain, c'est que l'école, dans sa forme actuelle, a beaucoup besoin de s'inspirer de certains principes de l'école traditionnelle+." M. BELEM-VIRE, Mémoire de stage, 1975.

4 - être beaucoup, loc. verb.

Etre nombreux, il y a beaucoup de ... Fréq., peu ou non-scolarisés.
"En Haute-Volta, les enfants sont beaucoup". (: il y a beaucoup d'enfants) (convers. Fada).

beaux-parents, n.m.pl.

Terme de parenté qui peut être étendu à tous les membres de la famille du conjoint. Usuel. "Presque tous mes beaux-parents étaient venus, environ une cinquantaine de personnes." (convers. Fada).

becqueter, v.tr.d.

Prendre quelqu'un à partie, adresser à quelqu'un des paroles agressives et désagréables. Usuel, lettrés, assez rech. "A son retour, comme sa mère lui faisait des reproches, elle s'emballa et nous bequeta l'un après l'autre." A. ZOMBRE, Les sept mots du vieux Landé, s.d.

bêd-raaga [bɛdɾa:ga], n.m.

Origine : mooré "tam-tam mâle". Nom d'un tam-tam à sonorité grave
Cf. bêd-yanga+. Aire mossi, capitale.
Syn. : tam-tam mâle.

bêd-yanga [bɛdjaŋa], n.m.

Origine : mooré "tam-tam femelle". Nom d'un tam-tam à sonorité aiguë
Cf. bêd-raaga+. Aire mossi, capitale. "En pays mossi, un sexe est attribué à chaque élément d'après le son qu'il émet, ainsi, suivant que le son est grave ou aigu, on peut dire bêd-yanga ou bêd-raaga."
R. TIENDREBEGO, Mémoire de stage, 1979.
Syn. : tam-tam femelle.

bêga, n.f., cf. basgat.

"La bêga se célèbre un peu avant l'hivernage+. La fête est comme un coup de gong donnant le signal pour entreprendre les travaux de la nouvelle année agricole." A.M. OUEDRAOGO, Mémoire de stage, 1977.

béguer, v.intr.

Origine : du français "bègue". Bégayer, être bègue. Fréq., sauf universitaires. "Tu bègues à présent ? Quel dommage !" J. BAMSANAH, Pièce de théâtre, s.d.

beignefala [bɛɲfala], begnefala, benfala, n.m.

Origine : wolof (Sénégal). (Cymbopogon giganteus). Graminée utilisée en pharmacopée traditionnelle pour le traitement de la fièvre jaune et des ictères. Peu fréq. "Le beignefala est une grande graminée poussant par touffes." KERHARO, BOUQUET, Sorciers, féticheurs et guérisseurs ..., 1950.

beignet de haricot, n.m.

Boule de pâte cuite à la vapeur et composée de haricots et de poisson pilés, de beurre de karité+, de piment, tomates et oignons. Usuel.

Rem. : Le terme "beignet" en "français central" s'applique à de la pâte frite.

beintanier, cf. bentenier+

bela, n.m.

Origine : mooré. Instrument de musique traditionnel sorte d'arc monocorde. Fréq.

Syn. : dyengella.

Béla, Bella, n.m. ou f.

1 - Nom d'une ethnie qui vit dans le nord sahélien de la Haute-Volta. Les Béla passent pour d'anciens esclaves des Touareg et sont, encore aujourd'hui, considérés comme à leur service.

2 - Par glissement, manoeuvre chargée des travaux pénibles exigeant une grande force physique. Fréq. "*Lui, il travaille comme un Béla.*" (convers. Ouaga.).

Loc. : travailler comme un Béla.

beloter, v.intr.

Origine : dérivé de "belote". Jouer à la belote. Usuel. "*Tu viens beloter dimanche soir ?*" (convers. Ouaga.).

bendéré [bɛ̃dɛrɛ], bendré, bindré, n.m.

Origine : mooré.

1 - Tam-tam "*constitué de calebasses+ sèches et évidées sectionnées au tiers de la hauteur et recouvertes d'une peau*". F. BEBEY, *La musique populaire voltaïque*, 1981.

Encycl. : D'après les spécialistes, ce tam-tam n'existerait qu'en Haute-Volta. Fréq. "*C'est pourquoi tu n'entendras pas ma voix moduler sur le son grave du bendéré.*" W. COMPAORE, *Panga*, s.d.

2 - Griot+ : musicien et diseur, chargé de réciter la généalogie du souverain, en s'accompagnant du bendéré. "*Quand ils (: les pages) apercevaient les deux pages qui précédaient le monarque, ils claquaient des doigts à l'intention des bendéré toujours silencieux pour leur indiquer qu'ils pouvaient commencer à jouer.*" E. SKINNER, *Les Mossi de Haute-Volta*, 1972. "*A la vue du souverain, le Bendéré Naba+, chef des musiciens, tambourinait la peau de son tam-tam+ avec les doigts pour reproduire le son du rugissement d'un lion, tandis que les autres joueurs de tam-tam+ et d'instruments à corde jouaient l'hymne royal.*" Id.

Rem. : Le mot "bendéré" en contexte français peut rester invariable, prendre le pluriel français "bendérés" ou un pluriel conforme à la langue d'origine "binnsé". "*Deux binnsé et un lunga+ dans la cour*

royale rivalisent d'ardeur en chantant la généalogie du roi." A. ZOMBRE, Naba Karanga, s.d.

3 - bendéré naba, ben-naba, cf. naba+ (2).

bendré, cf. bendéré+.

bénéficier, v.intr.

Faire des bénéfiques. Usuel. "*C'était lui qui travaillait et le patron qui bénéficiait.*" (copie concours).

benfala, cf. beignefala+.

bengala [bɛ̃gala], bangala, bengul, n.m.

Origine : yoruba d'après certains informateurs, plus vraisemblablement du portugais "canne". Pénis.

Encycl. : Bien que connue et disponible, la lexie est l'objet d'un tabou chez les adultes. Fréq., enfants, fam. "*Sa culotte déchirée montrait son bengala.*" (copie 5ème).

bengul, cf. bangala+.

benténier [bɛ̃tɛnje], bentennier, beintanier (rare), n.m.

Origine : du fulfuldé. (Ceiba pentandra). Grand arbre à contreforts caractéristiques. Cf. fromager+.

Encycl. : Cet arbre qui peut atteindre une taille imposante est, dans la symbolique locale, la représentation du chef de village+. Fréq., rech., mélior. "*Le grand benténier / hanté de roussettes+ / s'est abattu au cours de la nuit. / Pleurez ! pleurez !*" (oraison funèbre du chef de village). M. SAWADOGO, L'oracle, s.d.

Syn. : faux kapokier+, fromager+, kapokier+.

Rem. : L'appellation la plus courante semble être "fromager". Mais sa connotation "chef de village" paraît attachée à la dénomination "benténier".

bepp [bɛp], n.m.

Origine : du wolof (Sénégal). (Sterculia setigera). Arbre à bois blanc très tendre et dont l'écorce sert à faire des lanières.

Encycl. : Utilisé en décoction comme médication calmant la toux. Lettrés, spécialistes. "*Le bepp a une aire couvrant une grande partie de l'Afrique tropicale sèche.*" C.D.P.P., Reconnaissance de quelques arbres ...

berceuse, n.f.

Bonne d'enfants. Usuel. "*Avez-vous besoin d'une berceuse ? Je connais une fille très bien qui cherche une place.*" (convers. Ouaga.).

Syn. : boyesset, fillet+, moussot+, nounout+.

besoins [bezwɛ], n.m.pl.

1 - Lieux d'aisance, toilettes, W.C. Usuel, euphémisme. "La secrétaire va revenir. Elle est partie aux besoins." (convers. Ouaga.).

Loc. : aller aux besoins+, partir aux besoins+.

Rem. : Généralement graphié "bésoins".

2 - aller aux besoins, loc. verb.

Aller au cabinet. Usuel.

Syn. : partir aux besoins+.

bêtises, n.f.pl.

Nom donné à de petites statuettes de bronze de fabrication artisanale et illustrant diverses postures de l'acte sexuel. Fréq. "Patron+, tu veux acheter les bêtises ? Je te fais bon prix+." (convers., marché Bobo.).

Rem. : Sous l'influence de cette appellation, la locution "faire des bêtises" semble restreinte au sens de "avoir des relations sexuelles". "A la ville, garçons et filles ne pensent qu'à faire des bêtises. Et quand la fille+ est en état+, elle quitte les bancs+." (convers. Ouaga.)

beurre de karité, n.m.

Matière grasse, d'utilisations diverses, obtenue à partir des amandes des noix de karité+. Usuel. "pour les femmes, par la vente du beurre de karité, du soubal+ et du dolo+". QUEANT, ROUVILLE, Agriculteurs et éleveurs ..., 1969. "Les femmes fabriquent du beurre de karité : pour ce faire, elles ramassent les noix+ dans les champs ou au besoin, en achètent. Elles les font cuire après les avoir séchées. Elles enlèvent la coque et les pilent. Elles les grillent ; les écrasent, les mélangent à l'eau chaude et les battent. Elles font cuire ensuite la pâte grasseuse obtenue jusqu'à ce que le beurre se dépose à la surface." C.D.P.P., Etude du milieu rural voltaïque, 1970.

Encycl. : Le beurre de karité est utilisé pour l'alimentation, pour les soins de la peau et des cheveux ...

Syn. : beurre.

bibeegha [bi be: ga], n.m.

Origine : mooré "vaurien". (En parlant d'un enfant) : mauvaise graine, polisson. Capitale, centre. "Le bibeegha, c'est-à-dire l'enfant insupportable à l'origine de ce comportement". B. WEDRAOGO, Mémoire de stage, 1977.

bic, n.m.

Origine : nom de marque. Stylo à bille (quelle que soit sa marque) et même stylomine, stylo. Usuel. "Il a les poches bourrées de bics multicolores." N. KOLLIN, Haro, camarade commandant, 1977. "Tu prends un bic et tu m'écris". (radio : Journal des jeunes n° 82).

biche, n.f.

Antilope de moyenne et de petite taille. Plus rarement gazelle. Fréq.
"Je ne mange pas de la biche+, c'est mon totem+." (convers. Ouaga.).

Comp. : biche-cochon+, biche-mina+, biche-robert+.

Rem. : "Biche" est impropre : il désigne la femelle du cerf.

biche-cochon, n.f.

(Céphalophe de Grimm ou *C. rufilatus*). Appellation impropre d'antilopes de petite taille (une quinzaine de kgs) intégralement protégées sur le territoire national. Peu fréq.

Rem. : Pour les scolarisés, c'est l'appellation scientifique de Céphalophe qui semble la plus répandue, contrairement à ce qui se produit dans les pays francophones voisins.

biche-mina, cf. guib+

biche-robert, cf. dama-

bien (faire du -), loc. verb.

Origine : calque de langues locales. (En contexte trad.) : donner une fille en mariage. Fréq., mélior. "Un jour, une des deux familles décide de faire du bien à un membre de l'autre, c'est-à-dire de lui donner une fille en mariage." T.A. NANA, Mémoire de stage, 1975.

bien même, loc. adv., cf. même+.

Particule de renforcement d'un énoncé affirmatif. Oui, vraiment. Fréq.
"Va le voir. Il t'aidera, bien même !" (convers. Bobo.). "Tu cherches du travail ?" - "Bien même !" (convers. Ouaga.).

bière de mil, n.f.

Boisson alcoolisée de fabrication artisanale. Cf. barassé+, dolo+, ramt+, tyapalo+. Fréq., surtout écrit. "Il regardait en silence le tengsoba+ sacrifier des animaux et verser des libations de bière de mil et d'eau de mil+." E. SKINNER, Les Mossi de Haute-Volta, 1972. "Au pied de cet arbre-fétiche+, on immole des animaux et on fait couler la bière de mil pour demander santé et protection." C.D.P.P., Etude du milieu rural voltaïque, 1970.

Syn. : chapalot+, dolo+, kiap+, kiapalo+, ramt+, tchapalo+, tyapalo+.

bigrer (se -), v. pron.

S'enivrer. Surtout anciens travailleurs immigrés en Côte-d'Ivoire, fam., oral. "Ce n'est pas bon de se bigrer pendant les funérailles." (convers. Koudougou).

bilakoro, n.m.

Origine : jula. Jeune homme qui n'est pas encore circoncis+. Homme ou jeune homme qui n'est pas circoncis. Par extension, jeune homme inexpérimenté, blanc-bec.

Encycl. : La circoncision intervient en milieu traditionnel vers la fin de l'adolescence. Fréq., spécialement en milieu musulman. "Toute cette armée comprenait les sofas+ soldats de profession [...] et les jeunes recrutés ou bilakoros qui, au cours de leur formation militaire, s'occupaient de travaux subalternes." NAZI BONI, Histoire synthétique de l'Afrique résistante, 1971. "Ce n'est pas un bilakoro comme toi qui va me donner une leçon !" (convers. Bobo.).

bilan, n.m.

Rumeur, bruit, fausse nouvelle, médisance et même calomnie. Usuel, fam., oral surtout. "Le bilan court la ville que c'est un voleur." (copie 4ème).

Dér. : bilaner+, bilaneur+.

Loc. : le bilan court que (le bruit court que ...) (on raconte que)

bilaner, v.intr.

Origine : dérivé de bilan+. Faire courir des bruits, raconter des histoires (souvent fausses), médire, calomnier. "Il est toujours en train de bilaner, moi, je ne l'écoute plus !" (convers. Koudougou).

Syn. : bourrer+, narrer+.

bilaneur, n.m.

Origine : dérivé de bilan+. Mauvaise langue. Usuel, fam., surtout oral péj. "Ici, il y a toujours des palabres+. Il y a trop de bilaneurs." (convers. Ouaga.).

Syn. : blagueur+, bourreur+.

Comp. : faux-bilaneur+.

bilharziose, n.f.

Maladie due à des parasites (*Schistosoma haematobilum*) de coquillages d'eau douce (*Bullinus*, *Planorbis*) dont certains cours d'eaux sont infestés. Elle est transmise aux humains par la consommation d'eau polluée. Fréq. "La bilharziose atteint presque tous les enfants." QUEANT ROUVILLE, Agriculteurs et éleveurs ..., 1969.

Rem. : Le terme scientifique est connu de la plupart des francophones locaux en raison de campagnes de sensibilisation contre les grandes endémies.

bina, cf. bendéré+

bindré, cf. bendéré+.

binnsé, cf. bendéré+

bino, n.m.

Origine : abréviation de "binocet". Somnifère utilisé comme drogue dans le "milieu". Par extension, non seulement binocet, mais encore toute drogue se présentant sous forme de comprimés. Fréq., "milieu" urbain, argot, oral. "Il prend du bino, c'est pour cela qu'il est bizarre." (convers. Ouaga.).

bissap, cf. dat, oseille de Guinée+

bisser, v.tr.d.

Exécuter une action pour la seconde fois. Usuel. "Attends que je bisse le journal : je n'ai pas bien compris." (: que je relise) (convers. lycéens, Ouaga.).

Rem. : Ce verbe peut donc remplacer tout prédicat commençant par re- et impliquant l'idée de répétition.

bissimilā ! [bisi mi la], bissimilahi !, interj.

Origine : de l'arabe par les langues locales. (Marque la satisfaction la surprise heureuse). Dieu soit loué !

Encycl. : Bien que d'origine religieuse, elle peut apparaître dans n'importe quel contexte. Fréq., musulmans surtout. "Bissimilā ! ça, c'est une bonne nouvelle !" (convers. Bobo.).

bito, n.m., cf. oseille de Guinée+.

Origine : mooré. (Hibiscus sabdariffa). Plante qui sert à confectionner une sauce+ fort appréciée. Fréq., capitale, aire mossi. "J'ai payé+ seulement du bito pour faire la sauce+." (convers. Ouaga.).

Syn. : bissat, dâ+, karkadé, oseille de Guinée+, thé karak, thé rose (rares).

blanc, n.m.

1 - L'ancien colonisateur français. Usuel. "Le Blanc ne peut plus nous obliger à travailler." (pièce de théâtre inédite, composée par des élèves de 4ème de Ouaga.).

Syn. : Français.

2 - Toute personne non mélanoderme. Usuel. "Je suis allé au pays des Blancs et j'ai étudié." A. KONE, De la chaire au trône, 1972.

Syn. : Européen, nassara+, oreilles rouges+, toubab+, toubabout+.

3 - Par extension : Africain qui a adopté le comportement et le mode de vie occidental. Usuel, plaisant parfois, péj. souvent. "Tinga s'attendait depuis fort longtemps à une telle attitude de la part du jeune Francis. Ah ce blanc à peau noire ! Refuser d'être commis-pointeur ! oh prétention !" N. KOLLIN, Retour au village, 1978. "Tous ces blancs là qui rejettent leur race et leurs traditions africaines". (copie 3ème).

Syn. : Européen, évolué.

4 - choses des blancs, n.f.pl.

Nom donné, dans les villages, aux objets manufacturés symbolisant la réussite sociale : vélo, transistor, montre, lunettes de soleil ...

"A plusieurs reprises, lors des enquêtes sociales, des parents ont signalé qu'ils avaient donné leur accord à un nouveau départ de leur fils

en ville, puisque, la première fois, il avait rapporté des choses des Blancs . Les objets rapportés : vélo, transistor, lampe-torche+, habillement, montre, lunettes+ sont les objets minimum qu'un jeune peut acquérir à l'imitation des Européens . C'est donc l'ensemble de ces objets qu'il faut s'efforcer d'acquérir et non pas un seul d'entre eux si l'on veut que l'imitation soit totalement perçue par soi et surtout par les autres." J. HOCHET, Inadaptation sociale ..., 1967.

5 - enfants des blancs, n.m.pl.

Origine : calque du mooré nasar'kamba. Nom donné dans les villages aux élèves de l'école primaire. Assez fréq. "Les élèves des écoles primaires sont souvent appelés dans les villages "les enfants des blancs", ce qui montre qu'on les considère encore tout de même comme un peu perdus pour le village." J. HOCHET, Inadaptation sociale ..., 1967.

boa, n.m.

(Python sebae, python regius). Appellation impropre du python, serpent de la famille des Boïdés.

Encycl. : "Boa" s'applique aux boïdés d'Amérique tropicale. Fréq. "Dans certaines régions, des coutumes religieuses font respecter les pythons qu'on appelle communément, par erreur, des boas." G. ROURE, Animaux sauvages ..., 1968.

bobolais(e)

1 - n.m. ou f. : habitant de la ville de Bobo-Dioulasso familièrement appelée Bobo. Usuel. "Je vais donc pour quelques mois devenir Bobolais." (lettre privée).

2 - adj. : de Bobo-Dioulasso. "C'est ça le charme bobolais." (convers. Ouaga.).

boeuf à bosse, cf. zébut

boeuf-porteur, n.m.

Boeuf ou zébu à petit cornage, utilisé comme animal de bât, lors des transhumances particulièrement. Vx., nord-est du pays. "Les boeufs-porteurs [...] sont peu utilisés." QUEANT, ROUVILLE, Agriculteurs et éleveurs ..., 1968.

boire, v.tr.

1 - boire l'eau, loc. verb.

Origine : calque de langues locales. Se réincarner, revenir à la vie. Encycl. : En chaque nouveau-né vient, dit-on, se réincarner un de ses ascendants défunts. Assez fréq., contexte trad. "Ce n'est pas une création nouvelle qui apparaît à la naissance, mais un grand-père ou une grand-mère qui vient boire l'eau, qui accepte de revenir parmi les hommes." G. BOGORE, Sentiers voltaïques, n° 6.

2 - boire le feu, loc. verb.

Ne pas avoir de succès, être humilié, perdre la face. Fréq., fam., plaisant. "Il a bu le feu devant les bouilles+." (convers. Ouaga.).

Anton. : bander+.

bois, n.m.

Morceau de bois (quelle que soit sa taille). Fréq., surtout peu ou non-scolarisés. "Il a pris un bois pour me frapper." (copie 5ème).
Comp. : bois-fétiche+.

bois-fétiche, n.m.

Fétiche+ protecteur placé à l'entrée d'une concession+ Usuel. "La clôture comporte deux portes d'entrée [...] entre lesquelles est planté un bois-fétiche sur lequel on peut apercevoir une longue ficelle comptant 33 noeuds, une multitude d'amulettes, de queues+, de plumes d'oiseaux, de cauris+ et de griffes d'animaux ainsi qu'une bande de toile blanche. DABIRE, ZIEBROU, Mémoire de stage, 1974.

bois sacré, n.m.

Lieu retiré de la brousse+ où se rassemblent féticheurs+, et jeunes gens pour les rites d'initiation. Usuel. "On mentionne les initiations+ les sectes, les longs séjours que font, à la puberté, les jeunes gens dans les bois sacrés, les rudes épreuves auxquelles ils sont soumis, les excisions+, les circoncisions+ qui y sont pratiquées [...]. C'est vraiment dans le bois sacré que se forme la société mossi." KERHARO, BOUQUET, Sorciers, féticheurs et guérisseurs ..., 1950.
Syn. : forêt sacrée+.

boîte (aller en -), loc. verb.

Aller passer la soirée dans une boîte de nuit, fréquenter les boîtes de nuit. Usuel, sans connot. fam., oral. "Après le dîner, on ira tous en boîte." (convers. Ouaga.). "Il touche+ gros, mais il faut de l'argent pour aller en boîte !" (convers. Bobo.).

(1) bomber, v.intr.

Origine : dérivé de "bombe". (En parlant d'un véhicule) : filer à toute allure. Usuel, sans connot. fam. "Sur ces effusions, Tinga prit place dans la camionnette d'Air-Téma, laquelle bomba vers Ouagadougou". N. KOLLIN, Retour au village, 1978.

(2) bomber, v.tr.d.

Origine : argot français "bomber la gueule" ? Casser la figure à quelqu'un. Usuel, fam. mais non vulg. "Si tu veux que je te bombe, continue !" (convers. Ouaga.).
Syn. : botter+, boxer+, cirer+, limer+, mater+, tapert+, yopert+.

bon

1 - interj. ponctuant constamment le discours oral. Fréq. "Par exemple, quand une fille, bon, est musulmane comme ça et que chose+ [...] elle veut se marier à un garçon, bon, tu+ es un chrétien, bon, la famille s'oppose parce que ce gars est chrétien, bon". (radio : Journal des jeunes n° 81).

2 - interj. Pour marquer la fin d'un entretien et prendre congé poliment, il semble d'usage de commencer par un "Bon !" assorti d'un ton haut caractéristique. Usuel. "Bon ! Je vais demander+ la route !" (convers. Ouaga.).

3 - bon (du -)

De bonnes choses. Usuel. "La femme doit pouvoir aux condiments si l'on veut manger du bon." P. YELEMOU, Mémoire de stage, 1979. "Tu dois apprendre tes leçons si tu veux faire du bon à l'école." (convers. Ouaga.).
Loc. : faire du bont+ (: bien faire), manger du bont+ (: manger de bonnes choses).

bonne arrivée !, loc. interj.

Origine : calque des langues locales. Formule de bienvenue utilisée en toutes circonstances, tant pour le retour au pays après une longue absence que pour l'arrivée à la maison, à la sortie du travail. Usuel. "Bonne arrivée Patron ! Il y a un homme qui est venu vous manquer+. Il a dit qu'il va revenir à midi plus+." (convers. Ouaga.).

bon prix, loc. inv.

1 - Bon marché, pas cher. Usuel. "Madame, achète les tomates ! C'est bon prix !" (convers. marché Ouaga.).

Loc. : faire bon prix+.

2 - faire bon prix, loc. verb.

Vendre bon marché, faire un prix d'ami. Usuel. "Si tu fais bon prix, je prends deux batiks+." (convers. Bobo.).

bonsoir !, interj.

Salutation utilisée dès que midi est passé. Usuel.

Rem. : Il s'agit donc d'une norme différente de celle qui est indiquée par le P.R. qui définit "bonsoir" comme une salutation du soir.

bordel, n.m.

Homme qui fréquente les prostituées, coureur de jupons. Fréq., fam., péj. "Ne sors pas avec ce garçon, c'est un bordel." (convers. Ouaga.).

Dér. : bordelle+.

Rem. : "Bordel" n'est pas utilisé dans le sens de "maison de passe".

bordelle, n.f.

Prostituée. Fréq., fam., péj. "C'est la maladie là+ que tu prends avec les bordelles." (convers. Ouaga.).

Syn. : femme libre+, gavroche+, ghanet+, gouapet+.

botter, v.tr.d.

Frapper quelqu'un (tout aussi bien avec les pieds qu'avec les poings). Usuel, plutôt rech. "Je vais te botter si tu bilanes+." (convers. Ouaga.).

Syn. : bombert+, boxert+, cirert+, limert+, matert+, tapert+, yopert+.

boubou, n.m.

1 - Long vêtement masculin porté principalement par les musulmans.

Encycl. : En tant que vêtement de tous les jours, c'est une simple chemise ample à une poche, descendant jusqu'aux chevilles et fendue de chaque côté, de façon à faciliter la marche. En tant que vêtement d'apparat, le boubou, généralement blanc et damassé, est richement brodé. Il se porte sur une chemise à manches longues et sur un pantalon également blanc. C'est alors une ample robe (de toute la largeur du tissu), dans laquelle une ouverture brodée a été pratiquée pour qu'il soit possible de l'enfiler par la tête. Les bords laissés flottants ne sont cousus qu'au niveau des mollets. Usuel. "Je n'ai pas grand chose à emporter : juste une couverture, deux boubous, des arachides+." P. DABIRE, Sansoa, 1967. "Le prince présomptif désirerait revêtir votre joli boubou à la fête prochaine de la basga+." M. SAWADOGO, L'oracle, s.d.

2 - Vêtement masculin traditionnel sans manches descendant jusqu'aux genoux. De tissage artisanal et bariolé, il se porte sur un pantalon. Usuel. "Un ample boubou, haut en couleurs [...] orné de longues rangées de piécettes de cuivre et de clochettes alternées lui (: au sorcier) tombent des épaules aux genoux." KERHARO, BOUQUET, Sorciers, féticheurs et guérisseurs ..., 1950.

3 - vêtement féminin très ample et tombant jusqu'aux pieds.

Encycl. : Il rappelle le boubou d'apparat masculin en ce sens que toute la largeur du tissu est conservée et qu'une ouverture est pratiquée pour qu'il soit possible de l'enfiler ... Mais le tissu est cousu près du corps et les bords en excédent sont laissés flottants. Le boubou féminin peut être en pagne, en bazin+, en indigot+, en terval, en soie, en mousseline ... Usuel. "Madame, je viens prendre tes mesures pour le boubou." (convers. Ouaga.). "la femme bwa est avide [...] de pagnes bigarrés, de mouchoirs de tête+ multicolores, de boubous." J. CAPRON, Communautés villageoises bwa, 1973.

Syn. : robe-boubout.

bouc des bois, n.m.

Appellation appliquée, selon les auteurs, au *Tragelaphus scriptus* ou guib+ (antilope-harnachée+, biche-mina+) ou au *Sylvicapra grimmia* (céphalophe+ couronné, silvicapre), pourtant fort différents. Assez fréq. "Les masques représentent les animaux suivants [...], bouc des bois (*Tragelaphus scriptus*), gazelle oryx+ [...], antilope-éland (*Taurotragus oryx*), [...] antilope bubale (*Kobus defassa*) [...], antilope gazelle+ ou algazelle+, [...] antilope-lyre ou gazelle-dorcas (*Dama-liscus dorcas*)." A.M. SCHWEEGER-HEFEL, L'art nioniosi, 1966.

bouche, n.f.

Entre, chez les peu ou non-scolarisés, dans la construction d'un certain nombre d'expressions qui sont des calques sémantiques des langues maternelles.

1 - La bouche évoque l'idée de parole : avoir la bouche chaude (: parler vite), lente (: être lent à répondre) diminuer la bouche (: parler moins, être circonspect).

la bouche est amère (: parler trop), est bonne (: bien parler, avoir raison), n'est pas bonne (: parler mal, prononcer de mauvaises paroles, avoir tort).

2 - La bouche exprime le commandement :
accepter la bouche (: obéir), donner la bouche (: donner un ordre), nier la bouche (: contester), recevoir la bouche (: être soumis).

bouffer, v.

1 - v.tr.d. : manger. Usuel, sans connot. vulg. "Pendant que les invités bouffaient, mon père a pris la parole." (copie 4ème). "Madame, le petit ne veut pas bouffer." (boy, Ouaga.).

Loc. : bouffer un nid de guêpes+.

2 - v.intr. : s'enrichir grâce à des pots de vin ou au trafic d'influence. Fréq. "Tu crois qu'il n'a pas suffisamment bouffé au poste qu'il occupe ?" (convers. Bobo.).

3 - bouffer un nid de guêpes, loc. verb.

Avoir l'air excité, ne pas tenir en place. Assez fréq., jeunes, fam., oral. "Que lui arrive-t-il ? Il a bouffé un nid de guêpes ?" (radio : Journal des jeunes n° 42).

bouger, v.intr.

1 - S'en aller, sortir. Usuel. "Bon !+ je vais bouger." (: je m'en vais) (convers. Ouaga.). "Madame a bougê. Elle sera ici à midi." (: elle est sortie) (convers. Bobo.).

Syn. : mover+.

2 - bouger du crâne, loc. verb.

(En parlant de cheveux) : se dresser sur la tête.

Encycl. : Signe de peur, mais surtout de colère. Fréq. "J'ai les cheveux qui me bougent du crâne." R. ZOMBRE, Naba Karanga, s.d.

bouille, n.f.

Origine : selon certains informateurs, de l'argot français "bouille" visage. Petite amie. Usuel, jeunes urbanisés, fam., mais non vulg.

"Chaque garçon remorquera+ sa bouille." (invitation, Ouaga.). "Hier nuit+, j'étais avec ma bouille au film+." (convers. Ouaga.).

Syn. : daille+.

bouki, n.m.

Origine : wolof "hyène". Nom donné à la hyène, personnage symbolique des contes animaliers de savane. Par référence à ce personnage : im-bécile, crétin. Assez fréq. "Quel bouki, ce type !" (convers. Bobo.).

boule, boulette, n.f.

Morceau de pâte de mil (de maïs, d'igname) qui sert d'accompagnement à toute sauce+. Il est généralement présenté sous la forme d'une boule

lisse. Usuel. "Donne-moi encore une boule, je te prie." (convers. Ouaga.).

Syn. : akassat+, fourat+, gâteaut+, sagbo+, tôt+.

Rem. : Très souvent, employé sous la forme composée "boule d'akassa", "boule de pâte" ...

bouleau d'Afrique, n.m.

(Anogeissus schimperii). Arbre des savanes boisées dont le port et les feuilles gris-vert à reflet argenté évoquent le bouleau. Spéc.

boulette, cf. boulet+.

boulotter, v.intr.

Origine : argot "boulot". Travailler dur, "boulonner". Fréq., surtout milieu urbain, sans connot. fam. "Je ne voudrais pas que vous pensiez que je ne boulotte pas mais depuis quelque temps, je suis malade." (lettre privée).

Rem. : "Boulotter" au sens de "manger" ne semble pas usité localement

boumpa, n.f.

Origine : bissa. Sorte de clarinette traditionnelle. Techn. "Mais une autre clarinette plus intéressante encore, c'est la boumpa. Elle se présente sous la forme d'une tige de mil comportant à chaque extrémité une petite calebasse. Une entaille pratiquée sur le flanc du tube constitue l'anche libre de l'instrument." F. BEBEY, La musique voltaïque populaire, 1981.

bourbouille, n.f.

Origine : espagnol (d'après MAUNY). Inflammation des glandes sudoripares, due à un excès de transpiration. Usuel, scolarisés. "Mets-lui un peu de talc, ça lui évitera la bourbouille." (convers. Ouaga.).

Comp. : antibourbouille+.

bourgou, n.m.

Origine : du fulfuldé. (Echinochloa stagnina). Plante qui pousse au bord des rivières et des mares inondables, utilisée comme fourrage. Fréq., nord-est. "Le bourgou y est peu abondant et vite épuisé, si bien que presque tous les troupeaux, vers le mois de mars, doivent se déplacer à Varan." QUEANT, ROUVILLE, Agriculteurs et éleveurs ..., 1969.

Dér. : bourgoutière+.

bourgoutière, n.f.

Origine : dérivé de bourgout. Pâturage constitué principalement de bourgout, situé dans des régions inondables, au bord des cours d'eaux ou des mares, et utilisé pour l'alimentation des troupeaux durant la saison sèche. Fréq., nord-est. "La bourgoutière est un pâturage soumis à des alternatives d'inondation et de décrue et situé au bord des rivières ou des mares." QUEANT, ROUVILLE, Agriculteurs et éleveurs ..., 1969.

"S'il arrive qu'au bord du Sourou, les troupeaux se déplacent d'un village à l'autre, au cours de la saison sèche, c'est que les bourgoutières qu'ils pâturent le long du fleuve sont devenues insuffisantes." Id.

bourrer, v.tr.d.

Origine : ellipse finale de l'argot "bourrer le mou" ? Mentir, raconter des histoires. Usuel, fam., péj. "Ce n'est pas la peine de me bourrer, je ne te crois pas." (copie 4ème).

Syn. : bilaner+, narrer+.

Dér. : bourreur+.

bourreur, n.m.

Origine : dérivé de "bourrer"+. Menteur. Usuel, fam., péj. "Qu'est-ce que tu peux être bourreur, quand même !" (convers. Ouaga.).

Syn. : bilaneur+.

boxer (se -), v.pron.

Se bagarrer, échanger des coups. Usuel. "Le maître a vu qu'ils allaient se boxer et il est venu." (copie 6ème).

boy [bɔj], n.m.

Origine : de l'anglais "garçon".

1 - Employé de maison, domestique. Usuel. "Je cherche un boy sachant servir à table." "Tu sais, pour moi, boy, steward, groom, marmiton et tous leurs confrères, c'est la même chose." N. KOLLIN, Retour au village, 1978.

Dér. : boyeriet+, boyesset+.

Comp. : boy-blanchisseur+, boy-cuisinier+, petit boy+.

Loc. : faire+ boy : être employé de maison.

2 - Plus particulièrement cuisinier (dans une famille). Usuel. "Une vie de boy, c'est assez facile quand on n'y réfléchit pas : il faut préparer les meilleurs plats pour le maître, et le soir, rentrer chez soi pour manger des saletés." A. KONE, De la chaire au trône, 1972.

3 - boy-blanchisseur, n.m.

Employé de maison chargé de l'entretien du linge. Usuel. "Avant, on avait au minimum deux boys : le boy-cuisinier et le boy-blanchisseur. Maintenant, les gens, de plus en plus, n'ont qu'un seul boy qui fait tout." (convers. Ouaga.).

Syn. : blanchisseur, washman (rare).

4 - boy-cuisinier, n.m., cf. boy (2).

5 - petit boy, n.m.

Jeune apprenti qui seconde le boy dans ses tâches, tout en apprenant les rudiments du métier. Usuel. "J'ai fait+ deux ans petit boy près de mon grand frère+." (convers. Ouaga.).

boyerie, n.f.

Origine : formation hybride anglais-français. Local servant de logement et, éventuellement de lieu de travail au personnel domestique. Usuel, mais probablement appelé à disparaître, les habitations modernes ne comportant généralement plus de boyerie. "*La boyerie est importante.*" P.V. ZIDOUEMBA, Mémoire de stage, 1976.

boyesse, cf. berceuset, fille+ (3)

bras longs, n.m. sing.

Personnalité, notable jouissant d'une certaine audience et d'un certain pouvoir. Usuel, fam., plaisant, souvent péj. "*Il aura une bourse, lui, avec tous les bras-longs qu'il connaît.*"

Syn. (partiel) : ayant-plus+, grand quelqu'un+, gros-cult+.

brevetê(e), n.m. ou f., adj.

Personne titulaire du Brevet ou du B.E.P.C. Usuel, mélior. "*Je suis brevetê depuis juin dernier.*" (convers. Fada). "*Le concours est ouvert aux brevetês.*" (convers. Ouaga.).

brigander, v.tr.d.

Origine : dérivé de "brigand". Voler, chaparder. Usuel, péj. "*Pendant que j'étais au cours, quelqu'un a brigandé mon vélo.*" (convers. Ouaga.) "*obligê de pillert, de brigander pour ne pas mourir de faim.*" A.S. COU-LIBALY, Les dieux délinquants, 1976.

Syn. : pillert+, piquert+.

broad [brɔ:d], n.m.

Origine : anglais "large". Vêtement usagé dans lequel on se sent à l'aise. (Par référence au relâchement du tissu qui donne une certaine ampleur). Fréq., jeunes scolarisés, fam., oral. "*Mon cher, au village, je mets mes broads, je ne respire pas, je me sens+.*" (convers. Ouaga.).

broussard, n.m.

Origine : dérivé de "brousse".

1 - Personne qui vit au village (par opposition au citadin), parfois péj. : péquenot. Usuel. "*Bonjour les broussards !*" S. OUATTARA, L'exode rural, 1974.

Rem. : Le terme est péjoratif, lorsqu'il évoque une mauvaise adaptation aux conditions de la vie moderne.

2 - Personne très bien adaptée aux conditions difficiles de la vie en brousset+. Européens surtout, mélior. "*C'est un chasseur extraordinaire, un vrai broussard.*" (convers. Ouaga.).

brousse, n.f.

1 - Espace non humanisé, non contrôlé, là où personne n'a de droit sur le sol, domaine des génies+ et des animaux sauvages. Usuel, connot. "crainte". *"La brousse tue les gens."* G. REMY, Mouvements de populations ..., 1966. *"Le village s'efforce de s'éloigner de la brousse."* Id.

Encycl. : Par opposition à l'aire qui unit les habitations, les terres cultivées, les tombes des ancêtres, placées sous contrôle religieux, la brousse est le domaine mystérieux et incontrôlé des génies, djinas+ et kinkirsit+. *"Au delà commence cette brousse proche [...] mais inquiétante pourtant, domaine de divinités dont il faut se garder d'encourir l'hostilité."* J. CAPRON, Communautés villageoises bwa, 1973.

Comp. : génie de la brousse+.

2 - Village, par opposition à ville. Usuel. *"Regardez dans nos brousses, les trois-quarts de divorces"*. F.T. PACERE, La famille voltaïque en crise, 1975.

3 - Province par opposition à capitale. Usuel. *"Si on nomme un jeune diplômé en brousse, il refuse. Il préfère être à Ouaga !"* (convers. Ouaga.).

bubale, n.m.

1 - (Alcephalus major). Grande antilope de savane à allure disgracieuse. Spéc. *"Les bubales sont partiellement protégés en Haute-Volta."* G. ROURE Animaux sauvages ..., 1968.

Syn. : antilope bubale.

2 - **bubale rouge, n.m.**

(Alcephalus lellwell). Variété de bubale à flancs striés que l'on rencontre dans le Gourma. Spéc.

buffle, n.m.

1 - Bovidé sauvage à cornage incliné. Usuel.

Dér. : bufflon+, bufflonne+.

Comp. : buffle de savane+, buffle noir+.

2 - **buffle de savane, buffle noir, n.m.**

(Syncerus savanensis). Grand buffle à forme massive (entre 300 et 600 kgs) et dont la robe est foncée. Fréq.

Rem. : Ce buffle est ainsi nommé par opposition à un buffle de plus petite taille à pelage roussâtre qui vit en forêt (buffle rouge).

bufflon, n.m.

Jeune buffle. Spéc

bufflonne, n.f.

Femelle du buffle. Spéc.

bulvaka [bulvaka], **boulvaka**, n.m.

Origine : mooré. (*Corchorus tridens*). Feuilles d'une grande liliacée utilisée pour la confection d'une sauce+. Capitale, centre, marchés.

bureau, n.m.

Appellation désignant le centre administratif de la sous-préfecture ou de la préfecture. Usuel. "*Je préférerais le perdre (: un procès), plutôt que de me plaindre au bureau.*" A. ZOMBRE, Les sept mots du vieux Lendé, s.d.